

diale en 1914-1915 était absolument différente de celle de 1925-1926.

Qu'était le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe en 1914-1915 ? C'était le mot d'ordre des Etats-Unis de l'Europe républicaine, ou, en d'autres termes, de l'Europe capitaliste. La condition préalable de la réalisation de ce mot d'ordre était la chute de la monarchie en Russie, en Allemagne, en Autriche. Lénine disait alors que ce mot d'ordre, du point de vue politique, n'était pas faux, qu'il était révolutionnaire, qu'il signifiait un pas dans la direction de la révolution. Mais il disait en même temps qu'il était contre ce mot d'ordre parce que son contenu économique était faux. Il établissait que le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe était, sur la base capitaliste impossible, inutilisable, ou réactionnaire. Lénine écrivait :

*Mais si le mot d'ordre : Etats-Unis républicains d'Europe qui comporte le renversement des trois monarchies les plus réactionnaires d'Europe, la monarchie russe en tête, ne saurait être contesté en tant que mot d'ordre politique, il reste encore la question très importante de sa signification économique. Du point de vue des conditions économiques de l'impérialisme, c'est-à-dire l'exportation du capital et du partage du monde contre les Etats colonialistes « avancés » et « civilisés », les Etats-Unis d'Europe sous le régime capitaliste, sont ou impossibles ou réactionnaires.*

Pourquoi ce mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe est-il irréalisable sur la base capitaliste ? Parce qu'il signifie rien d'autre que le partage des colonies entre les puissances impérialistes. Lénine se demande s'il est possible à des Etats capitalistes de conclure un accord durable sur le partage des colonies entre les puissances impérialistes, et il répond par la négative. C'est impossible, parce que l'impérialisme se développe par bonds, parce que, « sous le régime capitaliste, le développement régulier des différentes économies et des différents Etats, est impossible ». C'est impossible, parce que l'impérialisme ne connaît qu'une seule méthode pour résoudre n'importe quelle question litigieuse : la méthode de la violence. On ne peut partager autrement que par la force. « Pour mesurer la force réelle d'un autre pays, il n'y a pas d'autre moyen que la guerre ». Lénine établit, par suite, qu'il est impossible d'instaurer pour les pays capitalistes un équilibre durable sous la forme des Etats-Unis d'Europe.

Puis Lénine dit :

*Naturellement, des accords temporaires entre les capitalistes, entre les différentes puissances, sont possibles. Les Etats-Unis d'Europe sont possibles en tant qu'accord des capitalistes européens, mais alors ils représenteront la réaction organisée.*

Cet accord des capitalistes européens serait dirigé :

- 1) contre le socialisme ;
- 2) contre les colonies ;
- 3) contre les jeunes capitalismes ascendants d'Amérique et du Japon.

Lénine était également contre le mot d'ordre des Etats-Unis du monde, qui est lié à la réalisation du socialisme, parce qu'il estimait que ce mot d'ordre « pourrait porter à croire à l'impossibilité de la victoire de la révolution prolétarienne dans un seul pays ».

Tels étaient les arguments les plus importants de Lénine contre le

mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe dans les premières années de la guerre. Ces arguments, clairs et tranchants, sont aussi justes aujourd'hui qu'en 1915.

Mais ce nouveau mot d'ordre des Etats-Unis de l'Europe socialiste n'est pas du tout le mot d'ordre que combattait Lénine. L'ancien mot d'ordre avait une base capitaliste, tandis que le nouveau est le mot d'ordre des Etats-Unis de l'Europe socialiste. Les conditions fondamentales sont changées. Nous ne luttons plus contre le tsarisme de Russie, ou la monarchie d'Allemagne ou d'Autriche. Ces trois anciennes monarchies n'existent plus. Pour les Etats les plus importants d'Europe, la question de la révolution socialiste est à l'ordre du jour. Il faut voir cela très clairement. S'il en est ainsi, le nouveau mot d'ordre n'est pas seulement juste politiquement, comme Lénine lui-même le disait de l'ancien, mais il l'est aussi économiquement. Le contenu économique du mot d'ordre des Etats-Unis de l'Europe socialiste est totalement différent du contenu économique du mot d'ordre des Etats-Unis de l'Europe capitaliste. Entre pays socialistes, la force n'est plus la seule méthode de règlement des questions litigieuses, mais au contraire, ainsi que nous le montre l'existence de l'Union Soviétique, il est tout à fait possible que des républiques socialistes concluent des accords entre elles sur la base de la solidarité prolétarienne. Il faut faire ressortir bien clairement cette différence. Les capitalistes des différents pays, bien qu'ils défendent l'intérêt capitaliste général, c'est-à-dire, dans une certaine mesure, l'intérêt contre-révolutionnaire, historique, fondamental de la bourgeoisie mondiale, ne peuvent pas, à la longue, le défendre autrement qu'en se combattant mutuellement. On ne saurait éluder longtemps les antagonismes impérialistes. C'est le contraire chez le prolétariat. Il est certain que, pour une courte période, certaines couches du prolétariat peuvent être en opposition avec d'autres couches de la classe ouvrière ; il se peut même que le prolétariat d'un pays soit contre la classe ouvrière d'un autre pays. Mais ce ne sont là que des épisodes éphémères, et, dans la perspective historique, le prolétariat est une classe unique qui a un intérêt mondial unique. Du point de vue économique, le mot d'ordre des Etats-Unis de l'Europe socialiste est donc totalement différent de celui des Etats-Unis de l'Europe capitaliste.

On ne doit pas non plus oublier que la situation réelle s'est, à un autre point de vue aussi, complètement modifiée. En 1915 Lénine aurait écarté ce mot d'ordre non seulement du point de vue capitaliste, mais aussi du point de vue socialiste. C'est qu'en 1914-1915 l'Europe détenait incontestablement l'hégémonie du monde entier. Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'hégémonie de l'Europe n'existe plus, elle a fait place à l'hégémonie de l'Amérique.

En 1914-1915, l'Amérique était encore la débitrice de l'Europe ; aujourd'hui, c'est l'Europe qui est la débitrice de l'Amérique. Dans les premières années de la guerre, l'Europe essayait d'armer les Etats-Unis d'Amérique ; aujourd'hui, ce sont les Etats-Unis d'Amérique qui essaient de désarmer l'Europe. La situation est renversée. En 1914-1915, le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe avait un caractère agressif ; il était dicté par le besoin d'hégémonie de l'Europe capitaliste caduque, qui s'opposait à la jeune Amérique capitaliste. Aujourd'hui, c'est un mot d'ordre défensif de l'Europe décadente en face de la puissance supérieure de l'impérialisme américain. En